

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 29 DE DICIEMBRE DE 1812.

Sra. Tomás Castanarins Ob. y Mr. Las Q. H. están en la Iglesia de San Cayetano
en reserva à las quatro y media de la tarde.

CATALOGNE.

Barcelone, le 18 décembre.

Le cannibale Lacy vient de jeter le masque. Ce n'est plus dans le silence du cabinet qu'il médite des horreurs inconnues jusqu'à nos jours chez les peuples européens.

Dans un arrêté imprimé dans le Supplément du soi-disant *Patriote Autonien*, du 26 de ce mois, il professe, il pratique, et il ordonne ouvertement l'assassinat et l'empoisonnement. On ne pourra pas lire sans frémit d'indignation cette production dont les antropophages rougiraient. Nous allons transcrire littéralement cette pièce dictée par la Société la plus révoltante.

Sans doute les généraux français vont prendre des mesures vigoureuses pour réprimer les attentats de ce monstre, qui fait massacrer de sang froid les prisonniers de guerre français, tandis que des milliers de soldats espagnols sont prisonniers au milieu des armées françaises, et dans le sein de la France même, et que partout ils ont reçu et reçoivent encore les traitements les plus humains.

Espagnols, catalans, pères et mères de famille, si les justes représailles à que vous allez voir forger les guerriers français, font périr vos enfans, vos époux, vos frères, vous pourrez vous écrier avec autant de douleur que de vérité : *l'atroce Lacy qui les a égorgés.*

SUPPLEMENT

au patriote autonien, du 26 décembre 1812.

Dan Luis Lacy, Lieutenant général des armées nationales, général en chef du premier corps d'armée et de la province de Catalogne, chef supérieur et politique par interim de ladite province.

Catalans, vous aurez déjà vu l'infame décret du tyran de Barcelone, Decato, inséré dans le journal de cette ville le 3 du courant, dans lequel, usurpant le titre de gouverneur gé-

CATALUÑA.

Barcelona 28 de diciembre.

El canibal Lacy acaba de quitarse la máscara. No ya en el silencio del gabinete es donde medita horrores desconocidos de los pueblos europeos hasta nuestros días.

En un decreto impreso en el Suplemento del que llama *Patriota Autonien* del 26 de este mes profesa ese hombre, practica y manda abiertamente el asesinato y el empoisonamiento. Sin extremarse de indignación, nadie podrá leer esa producción de la qual se avergonzarían los mismos antropofagos. Vamos à transcribir literalmente esta pieza dictada por la Sociedad mas horriporosa. Los generales franceses van à tomar sin duda medidas vigorosas para reprimir los atentados de ese monstruo, que hace degollar à sangre fría los prisioneros franceses, mientras que en medio de los ejércitos de estos, y en el mismo seno de la Francia hay millares de soldados españoles prisioneros, los quales por todas partes, han recibido y reciben todavia un trato el mas humano.

Españoles, catalanes, padres y madres de familia, si las justas represalias à que van à verse forjados los guerreros franceses, hacen perecer vuestros hijos, esposos, vuestros hermanos, podéis geitar con tanto dolor como verdad : *El atroz Lacy es quien los ha degollado.*

SUPLEMENTO AL PATRIOTA AUTONIESE, DEL
26 de diciembre de 1812.

Dan Luis Lacy, Teniente General de las armadas nacionales, General en jefe del primer ejército del principado de Cataluña, Jefe superior político interino del mismo.

Ya habéis visto, catalanes, el infame decreto del tirano de Barcelona, Decato, inserto en el diario de aquella ciudad de 3 del actual, con el que usurpándose el título de Goberna-

néral de cette province, et adoptant le langage de l'hypocrisie, il veut faire couler le sang des braves 22 espagnols qui y sont portés, les accusant de complicité dans une conspiration qu'il dit avoir été tramée pour empoisonner l'armée de nos ennemis, pour miner et faire sauter les murailles et les magasins à poudre, et pour s'emparer de la ville et des forts au moment de l'explosion. Mais supposons que l'accusation fût vraie, qu'elle ne fût pas remplie de calomnies, ces usurpateurs n'ont-ils le droit de blâmer notre manière de penser par les viles épithètes d'exécration inconnues chez les nations civilisées et digne de la vengeance des lois, depuis surtout que la régence d'Espagne, aussi sage que vertueuse, nous a permis d'avoir cette conduite par son énergique apologie du 19 avril dernier, contre la proclamation du comte de Montecor du 25 mars antérieur ? Elle nous dit que l'ennemi par sa scélératesse et sa cruelle agression met dans nos mains le fer, le feu, le poison, tous les moyens de la défense et de la vengeance la plus cruelle, donnant droit à chaque espagnol de poignarder tous les français, d'empoisonner l'air qu'ils respirent, l'eau qu'ils boivent, et de miner le sol qu'ils foulent.

Quels uns de ces moyens sont à la vérité défendus parmi les nations polices d'aujourd'hui, mais ce n'est que tout autant que l'ennemi respecte le droit des gens et les lois de la guerre, celles de la société universelle établies par le Créateur, parmi les nations, pour le bien et le bonheur du genre humain. Mais lorsque cet ennemi profane et méprise ces préceptes, lorsqu'il ne reconnaît d'autre lien que celui de son caprice, lorsqu'il s'abandonne à un égoïsme infernal, qui doctera que la loi éternelle de la nature ne nous offre et ne nous permette d'employer tous les moyens capables d'exterminer le perfide agresseur, de sauver notre liberté, notre vie, notre sûreté, et de conserver notre existence politique, que nos oppresseurs ont juré de nous ravir ? Ceux qui, comme eux, attaquent ouvertement et directement les institutions de la société universelle du genre humain, qui détruisent les bases de sa félicité parce qu'elles assurent la conservation et la perfection des états, ceux-là sont les ennemis déclarés de l'humanité, dès lors non seulement la nation outragée mais encore tous les peuples de l'univers ont le droit et l'indéfectible obligation de faire disparaître de la terre des rocs si cruels, en les poursuivant comme les bêtes féroces qui en dévorent les habitants. Telles sont ces bandes d'esclaves atroces que le despote de la Seine a envoyés en Espagne une poignée d'entre eux entrant sous le masque de l'amitié et de l'alliance, par les scabreux défilés du Pertus, (tandis que quel-

nador general de esta provincia y adoptando el lenguaje de la hipocresía, intenta derramar el sangre del de los 22 españoles que nombra, acusándolos cómplices de una conspiración que dice habíase fragando para envenenar el ejército enemigo, minar y volar las murallas y almacenes de pólvora, y apoderarse de la ciudad y sus fuertes al abrigo de la explosión y del trastorno. Mas cuando la denuncia fuese verdadera y no estubiese tan llena de calumnias ¿ tendrían acaso el usurpador, justa razón de afear el pensamiento con los viles títulos de execrable desconocido de las naciones civilizadas y digno de la venganza de las leyes, después que la tan sabia como virtuosa Regencia de España nos sale garante de su licitud en su enérgica apología de 19 abril último, contra la proclama del conde de Montecor de 25 de marzo anterior ? En ella nos asegura que el enemigo por su aleva y mortífera agresión puso en nuestros manos, el hierro, el fuego, el veneno, todos los medios de la defensa y todos los refinamientos de la venganza, adquiriendo todo español el derecho de clavar un puñal en el corazón de qualquier francés, de infectar el aire que respiran, de corromper el agua que beben y de minar el suelo en que marchan.

Algunos de estos medios son à la verdad de mudos entre las naciones civilizadas del día, pero esto es cuando guarda el invasor el derecho de gentes y las leyes de la guerra, cuando respeta las de la sociedad universal que el autor de la naturaleza ha establecido como las naciones para el bien y felicidad de toda el género humano. Mas cuando holla y profana todos sus preceptos, cuando no reconoce más lien que el de sus caprichos, cuando se abandona à un infernal égoísmo, quando ha llegado à tal punto que la ley eterna de la naturaleza nos ofrece y entrega todos los instrumentos capaces de exterminar la fuerza del perfido agresor, de salvar nuestra libertad, vida y salud y conservar nuestra existencia política, cuya ruina han decretado y realizan nuestros opresores ? Los que, como ellos, atacan abierta y directamente las instituciones de la sociedad universal del género humano y destruyen las bases de su felicidad, sobre que estubiera la conservación y perfección de los estados, son enemigos declarados de la humanidad, y no solamente la nación agredida, si que todas las del globo tienen derecho perfecto y obligación indispensable de borrar de encima de la tierra à razas tan depravadas, persiguiéndolas como fieras que devoran à sus habitantes. En este caso se halla la tibia feroz de esclavos que el despota del Sena ha enviado à los Españoles, pues entrando por una granada de efemera máscara de amistad y alianza por los desfiladeros

ques catalans eussent suffi pour les arrêter, s'ils se fussent présentés en ennemis / nous enlèveront, en nous donnant le baiser de paix, les forteresses de la capitale, celle du château de Figueras, choisissant la malheureuse Barcelone pour leur retraite, et insérant de là toute la province. Le chef actuel de cette troupe aura-t-il maintenant la hardiesse d'invoquer le droit des gens et les coutumes des nations civilisées, contre ceux qui, comme il le prétend, auraient tenté de chasser de leur retraite leurs ennemis, et de ravoir ce qu'ils ont si atrocement volé? Une loi de notre monarchie impose à tous les espagnols, sans exception de sexe, de classe, ni d'âge, l'obligation de s'armer et de voler à l'ennemi où l'usurpateur fonde sa souveraineté, afin de l'y étouffer, comme des flammes dévorantes, déclarant ennemi de la patrie ceux qui ne remplissent pas un devoir si sacré, et le punissant par les peines réservées aux criminels de haute trahison. Comment donc a-t-on l'effronterie de réclamer la vengeance des lois, tandis qu'ils sont eux-mêmes les instructeurs de toutes celles qui sont si nécessaires à la liberté essentielle des nations, à leur conservation, à leur indépendance et à la naturelle association de tous? Ah! catalans, votre sort serait bien à plaindre si ces farbes venaient à vous soumettre! Les sacrifices que vous avez faits pour la défense de la nation sont dignes d'une gloire éternelle. Votre constance et votre loyauté feront époque dans les fastes de l'histoire. Vous n'avez jamais été découragés ni séduits, ni par les promesses des tyrans, ni par les perfides suggestions de ses émissaires, ni par la perte de tant de forteresses, ni par la dévastation de la province, ni enfin par la perte de Tarragone et la dispersion de l'armée. Cependant si vous voulez racheter ces innocentes victimes du supplice dont ils sont menacés par un traité si sanguinaire et vous préserver de patribles disgrâces, si vous voulez réduire ces armées bouillantes à rester dans l'enceinte des places qu'ils vous ont prises, si enfin vous voulez venger les horribles et froissés attentats qui ont été commis sur votre sol, suivez les sages maximes, observez les justes préceptes que vous donne la sage et sage régence dans sa proclamation du 30 janvier de cette année, tandis que de mon côté, attendant pour le moment d'autres moyens, j'aurai des bruits de représailles en attendant, 1.º qu'on m'envoie dans des prisons sévères un nombre de prisonniers français de tout grade, égal à celui des particuliers accusés d'assassinats, qui sont pris ou qui portaient l'épée, 2.º qu'ils reçoivent le même traitement et qu'ils subissent le même sort que les autres pourrissent savoir dans la suite.

Au quartier général de Vich, 16 décembre 1812.

LOUIS LACY.

del escabroso Porús, que mostrándose enemigos, una pequeña fuerza catalana podía tan fácilmente arredrar, nos robaron con ósculo de paz las fortalezas de la capital y de San Fernando de Figueras, reduciendo sus moradores a la mas vergonzosa esclavitud, y transformándose luego en salteadores, asesinos y viles incendiarios de nuestra hermosa patria, formando de la cautiva Barcelona la invigilada donde se encerraron é infestando desde ella a toda la provincia. ¿Y que tenga ni actual caudillo la osadía de invocar el derecho de gentes y la costumbre de las naciones civilizadas contra los que dice haber inventado atropello de su cueva? y atribuirle la presa de tan alevoso botrocino.

Una ley de nuestra monarquía impone a todos los españoles, sin escepcion de sexo, clase ni edad, la obligación de armarse y volar al sitio donde se levante el usurpador de la soberanía para sofocarlo, como a un incendio voraz, declarando enemigo de la patria al que no cumpla con un deber tan sagrado y sujetándole a las penas del abominable crimen de alta traición. ¿Cómo pues en presencia de ello se tiene el derecho de reclamar la venganza de las leyes por el criminal infractor de todas las que, como esta, han de salvar la esencia liberal de las naciones, su conservación é independencia y la natural asociación de todas? Ah! Catalanes, que a mi ya y deplorable fortuna vuestra suerte no llegaba a continuar con calma! Son dignos de eterna fama los sacrificios que habéis hecho en defensa de la nación, la patria en las lizas de la guerra, vuestra heroica constancia y libertad, que, muchas promesas del Tirano, ni las agitaciones de sus armados emisarios, ni la progresiva pérdida de tantas fortalezas, ni la devastación de la provincia, ni la caída en fin de Tarragona y dispersión del ejército han debilitado ni entorpecido jamás. Pero si queréis redimir a aquellos inocentes víctimas del suplicio que les amenaza tras y horrible decreto y preservar de iguales males a los que se hallan en peligro a sus vecinos y a los demás que el recinto de las plazas que os han quitado, ni queréis por fin vengar los horribles y froissés atentados que han cometido en vuestro suelo, obedeciendo las sabias maximas y guardad los justos mandamientos que os da la nueva Regencia en su proclama de 30 de Enero de este año, mientras que voy por carceres, ahora de otros recursos, rebo mero del derecho de represailles. Decretando, primero: Que se ponga en calabozo separado un número de prisioneros franceses de toda graduacion igual al que ha prendido y prende el enemigo de los sugetos acusados en aquel decreto; y segundo: Que se dé a aquellos el mismo tratamiento y la misma suerte que tienen y tendrán estos en lo sucesivo. Quartel General de Vich 16 de diciembre 1812 — LUIS LACY.

Extrait d'une lettre écrite au général Comte Maurice Mathieu.

Girona le 14 décembre.

Le Courrier d'aujourd'hui nous a apporté la nouvelle que l'Empereur a couché le 19 novembre à Moldeschenov sur la route de Minsk à VVilna; le 28 il y a eu un engagement avec le corps de Tschischackoff; cette affaire a été très heureuse, on a fait à l'ennemi plusieurs milliers de prisonniers. Le même jour le corps de VV g'nstein a essayé de faire une diversion, mais il a été contenu par le duc de Reggio. J'ai l'honneur etc.

Le général chef de l'Etat Major général,
Signé le Baron JAN HAMELINAYE.

Extrait de une carta escrita al general Conde Mauricio Mathieu.

Gerona 14 de diciembre de 1812.

El correo nos ha traído hoy la noticia de que el Emperador pernoctó el 19 de noviembre en Moldeschenov, camino de Minsk; el 28 hubo un encuentro entre el cuerpo de Tschischackoff; esta acción ha sido muy feliz, se han hecho al enemigo algunos millares de prisioneros. El mismo día el cuerpo de Vaugenstein intentó hacer una diversion; pero el duque de Reggio le contuvo.

Tengo el honor etc.

El general jefe del estado mayor general,
Firmado el Baron JAN HAMELINAYE.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V I S O.

A las 11 de la mañana del día de hoy se continuará en la casa Ciudad el subasto de los pilones preferentes de las carnicerías del producto de paños, de platos, y pescaderías, de

los despojos de las reses, y de los perros y medidas, y de las reparaciones ordinarias de empedrados.

HALLAZGO.

El día de Navidad se ha hallado en la iglesia de Nra. Señora del Pino un Sombrero, el que se le haya olvidado podrá acudir en la Sacristía de dicha iglesia, que dando las señas se le devolverá.

T E A T R O.

De nuevo se presenta M. A. IGUAL á implorar la benignidad de un público, que tan constantemente se ha mostrado á favor suyo. Quando ya por dos veces ha visto en los días de función concedida á beneficio suyo, lleno de corteses espectadores el coliseo; penetrado de las mismas esperanzas va á presentar con sencillez la lista de lo que tiene dispuesto para el Martes 19 de los corrientes, sin perder tiempo en exageraciones.

Se empezará con la comedia EL DRAVIS, ó sea EL SARIO DE BABILONIA, primera representación, que se hará con toda la visualidad de las exquisitas decoraciones con que se estrenó en el año de 1805, y que no se han visto mas desde entonces, siendo su mérito bien conocido.

Después los Señores Llord, Grau, y la Señora Laviña cantarán una Tona-lila adaptada al tiempo, cuyo título es LOS SERRANOS INOCENTES, ó LAS CASAS DE TURKON, en la que se hará una rifa de dos cajas de turkon, dividida en dos suertes.

Se continuará con el Minué Abolerado á dos parejas, que bailarán los Señores Llord y Ferranellat, padre é hijos. Concluyéndose con el divertido Sinyete nuevo de la VENTA Y EL RABOSO.

Sea la concurrencia de esta función en el teatro igual á la de las dos anteriores, y serán completos los deseos de su Director M. A. IGUAL.

Se advierte que el sorteo de las dos cajas se hará sin exigir mas interés que el de la entrada. En la puerta habrá un objeto destinado para vender boletines á los Señores abonados que quisieren entrar en suerte; y tanto ellos como los que habrán recibido un boletín gratis, podrán tomar quantos gustaren por el precio de quatro queros cada uno; en cada caja habrá un libro de turkon de todas suertes.

Se empezará á las cinco en punto

Chea J. Alque et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne